

Départ : **Place de la Croix de Bourgogne**

1,8km - 1h10 minutes

1/ **Place de la Croix de Bourgogne**. Ainsi dénommée car c'est ici, lors de la Bataille de Nancy en 1477 opposant le Duc de Lorraine René II à Charles le Téméraire, que fut retrouvé au bout de deux jours le cadavre de ce dernier : *"Il était nu, dépouillé de ses atours, la tête prise dans la glace, une joue dévorée par un loup et le corps piétiné par des chevaux. Le médecin portugais du Grand-Duc, Lopo da Guarda, fut mandé. Il fit une inspection rigoureuse de son prince, releva qu'il avait le crâne fendu par une hache, deux plaies profondes dans le bas des reins et les cuisses dues à des coups de piques". **

Prendre dans le sens des numéros décroissants :

2/ la **rue Christian Pfister**. Pfister, né en 1857 en Alsace, occupa une chaire d'Histoire à Nancy et publia une œuvre majeure, "Histoire de Nancy" en trois tomes, qui fait toujours référence.

Prendre à gauche :

3/ la **rue de la Commanderie** dénommée ainsi en raison de la maison et de la chapelle de la Commanderie Saint Jean de Malte et de Jérusalem, fondée en 1140. Dispersée à la Révolution il n'en reste que la tour visible avenue Foch.

Un peu plus loin sur la droite, l'ancienne Brasserie Greff fondée en 1856 qui a fermé ses portes en 1950 ou en 1955. Les différents dommages de la guerre lui ont été fatales (spécialités : Bière Divette, Bière de Ménage, Bière de table, Familiale, Greff, Greff Lorraine, Greff Première, Porter Lorraine, Sodibo, Super Divette).

Quiz : citer des villes ou villages dans la périphérie de Nancy où se situaient d'importantes brasseries

Prendre presque au bout de la rue, à droite :

4/ le **passage Marceau**. Né à Chartres en 1769, engagé à 16 ans, il combattit les Chouans puis les Autrichiens devenu général, et meurt en couvrant une retraite de l'armée en Rhénanie Palatinat.

Prendre à la sortie et à gauche :

5/ l'**avenue Foch**. Immeubles Art Nouveau aux 69 et 71 (architecte Emile André, 1902/1904). En face la Tour de la Commanderie et à côté d'elle, impasse Clérin, du 84 au 80, immeubles de l'époque Art Déco.

Ferdinand Foch né à Tarbes en 1851 passe les concours à Nancy et intègre l'École Polytechnique. Partisan de l'offensive à outrance ce qui lui a été reproché, mais a donné à d'autres moments des résultats, il se voit confié par Clémenceau (mars 1918) le commandement du front de l'Ouest, qui dira plus tard : "Je me suis dit : essayons Foch ! Au moins, nous mourrons le fusil à la main ! J'ai laissé cet homme sensé, plein de raison qu'était Pétain ; j'ai adopté ce fou qu'était Foch. C'est le fou qui nous a tirés de là !".

Foch est mort comme il a vécu : le 20 mars 1929 à six heures moins le quart, alors qu'il se repose dans son fauteuil (à 78 ans), sa fille, Mme Bécourt et un médecin, lui rappellent qu'il est temps de regagner son lit. Le Maréchal lance son interjection favorite "Allons-y !", se lève et s'écroule foudroyé par une syncope cardiaque.

Revenir en arrière dans l'avenue pour prendre à gauche sur le même trottoir que celui de la tour :

6/ la **rue du Téméraire**. Né en 1433 à Dijon, Charles le Téméraire chercha à conquérir la Lorraine qui coupait ses possessions en deux ; d'une part les pays de Bourgogne et de l'autre ce qui correspond au Luxembourg, Pays Bas, Flandre, Artois et Picardie. Il occupa une première fois Nancy en 1475 et promit aux Lorrains de faire de Nancy la capitale de tout cet ensemble. Le Duc de Lorraine reprend Nancy et Charles vient assiéger la ville en octobre 1476. Le duc de Lorraine René II parti avant le siège chercher des renforts en particulier en Suisse, revient et livre bataille à Charles le 5 janvier 1477 où ce dernier perd la vie.

Au bout de la rue, prendre à gauche :

7/ la **rue Raymond Poincaré**. Né en 1860 à Bar-le-Duc, ministres plusieurs fois, il fut président de la République pendant la Première Guerre Mondiale de 1913 à 1920 et avait toujours été partisan de récupérer l'Alsace-Moselle annexée. Il fut ensuite de 1926 à 1929, chef du gouvernement (président du Conseil) appelé pour redresser les finances de la France.

Prendre à droite :

8/ l'**avenue de Boufflers**. Né à Nancy en 1738 Stanislas de Boufflers, poète, fut successivement séminariste, officier de cavalerie, gouverneur du Sénégal et académicien menant une vie mondaine, libertine et agitée.

Quiz : dans une des maisons de cette rue fut gardée pour une nuit, venant de Paris et parce que les portes de la ville étaient fermées pour la nuit, le cœur de Marie, Reine de France, épouse de Louis XV qui souhaitait que son cœur repose près des dépouilles de ses parents. Où repose ce cœur ?

Entrer presque aussitôt de l'autre côté de la rue au :

9/ **parc Verlaine** ouvert à l'emplacement de l'ancien dépôt de tramways puis de bus. 0,5 ha d'ambiance végétale.

Pause possible. Traverser le jardin pour prendre la sortie de l'autre côté et tourner à gauche dans :

10/ la **rue Verlaine**. Né en 1844 à Metz où son père était en garnison, figure du "poète maudit" car malgré sa célébrité, il a mené une fin de vie comparable à celle d'un clochard. Il a été le maître d'une poésie très fluide et musicale, empreinte de mélancolie.

Quiz : deux vers de Verlaine sont restés célèbres dans l'histoire de France. Lesquels ? Et pourquoi ?

Au carrefour prendre à gauche :

11/ la **rue de Laxou**. A l'angle avec la rue François de Neufchâteau, une belle villa édifée en 1900 qui fut la maison de Jules Majorelle, associé à Louis Majorelle, son frère, qui dirigea le magasin Majorelle de la rue Saint Georges et exerça par la suite la direction commerciale de l'entreprise.

Elle ramène à la **place de la Commanderie**. Prendre de l'autre côté de la place vers le bas la **rue de la Commanderie** puis à droite la **rue Christian Pfister** qui ramène au point de départ.

Réponses au quiz

1/ Champigneulle, Tantonville (Tourtel), Saint Nicolas de Port (Brasserie Lorraine), Vézelize,

2/ A l'église Notre Dame de Bonsecours au bout de l'avenue de Strasbourg où se trouvent les splendides mausolées de Stanislas et Catherine Opalinska, ses père et mère.

3/ "Les sanglots longs des violons de l'automne" qui indiqua l'imminence de l'opération du débarquement en Normandie en juin 1944 dans la semaine à venir. Ce vers en appela un autre rajouté au premier le 5 juin 1944 à 21h15, "blessent mon cœur d'une langueur monotone", indiquant que le débarquement commence.

L'annonce complète fut : "Les français parlent aux français. Veuillez écouter tout d'abord quelques messages personnels : les sanglots longs des violons de l'automne, je répète, les sanglots longs des violons de l'automne, blessent mon cœur d'une langueur monotone, je répète, blessent mon cœur d'une langueur monotone".